

**RÉCITS HISTORIQUES ET
LÉGENDAIRES D'ALSACE**

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

ANTIQUITÉS DE L'ALSACE – DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN

MARIE PHILIPPE AIMÉ DE GOLBÉRY, 2020

ANTIQUITÉS DE L'ALSACE – DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN

JEAN GEOFFROY SCHWEIGHÆUSER, 2020

LES OBERLÉ SUIVI DE LES NOUVEAUX OBERLÉ

RENÉ BAZIN, 2021

L'AMI FRITZ SUIVI DE UNE NUIT DANS LES BOIS

ERCKMANN-CHATRIAN, 2021

HENRI FAREL, ROMAN ALSACIEN

LOUIS SPACH, 2021

LE PARAPLUIE BLEU, RÉCIT

MICHEL LOUYOT, 2021

En couverture : « l'œil de la sorcière »
du château d'Engelbourg (Thann).

RÉCITS HISTORIQUES ET LÉGENDAIRES D'ALSACE

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE ET ANNOTÉE

ROBERT WOLF



Éditions JALON, 2022
editions-jalon.fr

© 2022, Éditions JALON. Tous droits réservés.
ISBN 978-2-491068-46-2
Dépôt légal : août 2022

Avant-propos

Robert Wolf est étudiant à la faculté de lettres de l'Université de Strasbourg quand il écrit cet ouvrage, publié à Paris en 1922. L'Alsace-Moselle vient tout juste de sortir de l'Annexion allemande et cherche à renouer avec ses traditions et son identité française, comme le souligne le doyen de la Faculté, le célèbre historien Christian Pfister (1857–1933), dans sa courte préface :

Celui qui a rassemblé ces quelques récits historiques et légendaires d'Alsace est un étudiant de l'Université de Strasbourg, M. Robert Wolf. Il a prouvé qu'un jeune Alsacien sait manier la langue française et connaît les traditions du pays natal. En même temps, il a voulu faire du prosélytisme, répandre parmi ses camarades les belles histoires qui sont racontées entre les Vosges et le Rhin et aussi le doux parler de la France : c'est pour eux qu'il a écrit. Il les conduit du Sud de l'Alsace au Nord, descendant la province avec le Rhin ; l'histoire et la légende se coudoient dans ses narrations. Quand ses lecteurs seront plus grands et étudieront à l'Université, ils feront les distinctions nécessaires ; en attendant, ils apprendront, en lisant ces pages, à aimer tout ensemble et l'Alsace et la France, la petite et tel grande patrie que nous n'avons jamais séparés dans notre affection.

L'auteur explique lui-même sa démarche dans un court avant-propos plein de modestie :

« Faisons revivre le passé ». Telle est la devise que nous avons placée en tête de ce recueil. C'est elle qui nous a fait publier ces récits historiques et légendaires d'Alsace.

Loin de nous la prétention de faire œuvre littéraire ! Mais nous répétons avec le grand folkloriste alsacien Auguste Stœber : « Dans mon amour du pays natal, je prenais plaisir à évoquer des tableaux des temps passés, en parcourant nos montagnes familières, en m'arrêtant devant les

vestiges de nos châteaux, chapelles et couvents ; j'aimais à les restaurer par l'imagination et à contribuer à faire aimer le passé de l'Alsace par les habitants mêmes de ce beau pays ».

La source presque unique où nous avons puisé les légendes fut la grande œuvre de Stœber : « Les légendes alsaciennes ».

Pour narrer les récits aussi fidèlement que possible, tel qu'ils se contentent dans le peuple, nous avons adopté la méthode de l'inoubliable poète alsacien précité, qui a été « de se tenir avec une exactitude scrupuleuse, peut-être excessive parfois, à la forme si simple et pourtant déjà si profondément poétique des récits populaires et des chroniques ».

De là une sécheresse apparente. Or, des thèmes mêmes des contes s'exhale une poésie sublime que le narrateur gâtera en additionnant des ornements artificiels.

Que le présent opuscule sache acquérir des amitiés parmi ses lecteurs ; c'est là que s'arrête toute notre ambition !

Comme le souligne Christian Pfister l'ouvrage mêle histoire et légendes, ces dernières largement tirées des ouvrages de Stœber.

Auguste Stœber (1808–1884) est l'ethnographe amateur le plus connu d'Alsace. À côté de ses activités professionnelles multiples (pasteur, précepteur, professeur, conservateur de bibliothèque et de musée), de ses activités politiques et littéraires, il a collecté et publié une très large collection de légendes, inscriptions, dictons et expressions dans plusieurs ouvrages en langue allemande. Comme les frères Grimm, il s'est appuyé sur une équipe d'informateurs et de collecteurs. Son recueil le plus connu, dédié à son ami Jacob Grimm, paru en 1852 sous le titre *Die Sagen des Elsasses* (Légendes d'Alsace) regroupe plusieurs centaines de légendes alsaciennes issues de la tradition orale, d'ouvrages savants des XVII^e et XVIII^e siècles et de chroniques médiévales et modernes.

Cet ouvrage propose une nouvelle édition enrichie de l'ouvrage de Robert Wolf, disponible aujourd'hui uniquement sous la forme de pierres fac-similés. Son intérêt, à travers la sélection intelligente d'une cinquantaine de textes que l'auteur a opérés, est d'offrir une brève introduction, facile et agréable à lire, au fond culturel populaire alsacien fait de contes, de légendes et d'anecdotes historiques.

Chaque chapitre est précédé de la mention "Conte" pour les textes de pure imagination, "Légende" pour les textes mêlant imaginaire et fait historique, "Anecdote" pour les textes relatant – avec plus ou moins de précision – des détails historiques constitutifs de l'identité alsacienne.

Cette édition propose des illustrations inspirées de celles de l'édition originale ainsi que de très nombreuses notes explicatives supplémentaires (en caractères italiques pour les distinguer des notes originales de l'auteur).

Jacques Lonchamp
Professeur des Universités.

Première Partie

Haut-Rhin

1 - CONTE

Les nains dans la caverne aux loups

Non loin de Ferrette¹ on voit de grands et larges rochers dans lesquels se cache une caverne très étendue². Là demeurait, il y a quelques centaine d'années, une peuplade de nains. Ils étaient petits et gracieux, mais ils portaient de longues robes allant jusqu'à terre, si bien qu'on ne pouvait apercevoir leurs pieds. Ils ne connaissaient pas la mort et restaient éternellement jeunes. Leurs voix étaient très claires et leurs yeux brillaient comme des étoiles. Leurs ustensiles de ménage resplendissaient de même, car ils étaient faits d'argent.

Quelquefois ces nains sortaient de leur caverne pour aider les hommes dans leurs travaux. Cela se passait surtout lors de la fenaison et de la moisson. Ils se répartissaient par couples dans chaque maison, et apportaient eux-mêmes leurs outils. Ils étaient les plus assidus au travail. En quittant les hommes ils leur laissaient toujours de riches cadeaux. Aussi les habitants des villages les aimaient-ils bien et se réjouissaient-ils de leur venue. Ils se montraient reconnaissants et les invitaient à toutes leurs fêtes. Une seule chose leur déplaisait, c'était de ne jamais apercevoir les pieds de ces nains.

Pour en connaître au moins l'empreinte, des fillettes allèrent un jour, avant le lever du soleil, répandre du sable sur le sol. à l'entrée de la caverne. Elles pensaient qu'en allant se promener dans la forêt, les nains devraient infailliblement laisser l'empreinte de leurs pieds sur le sable. Dès que les nains eurent passé, les fillettes regardèrent le sable et y virent l'empreinte de pieds de chèvres. En voyant cela, elles rirent si bruyamment que les nains les entendirent. Ils se fâchèrent et rentrèrent dans la grotte. On ne les revit plus jamais à partir de ce moment.

¹ Commune au sud du Haut-Rhin dans la région du Sundgau, célèbre pour les ruines de son château, un des plus anciens d'Alsace.

² La grotte des nains si située non loin de Ferrette dans la Gorge-aux-Loups des rochers de la Heidenflüe.

2 - LÉGENDE

L'origine de Masevaux

Toute la vallée de la Doller appartenait autrefois au riche comte Maso³, qui demeurait dans son château nommé Ringelstein. Le comte n'avait qu'un seul enfant, un beau garçon, très pieux, qu'il aimait beaucoup.

À dix ans, ce fils joua un jour avec d'autres garçons en plein air. La nuit tombait déjà et le petit comte n'était pas encore de retour. Alors Maso, pris de peur, envoya des domestiques à sa recherche, tandis que lui-même regardait impatiemment par la fenêtre. Il vit enfin revenir un domestique d'un air triste, qui lui rapporta la nouvelle de la mort de son fils, tombé dans la Doller, grossie par les dernières pluies. Le lendemain l'enfant fut enterré à l'endroit même où on l'avait trouvé. Le père, affligé, fit construire un couvent et une belle et grande église sur la tombe. On lui donna le nom de *Maso Münster* (monastère de Maso). Les gens s'établirent, peu à peu, autour de l'église et bâtirent des maisons.

C'est ainsi que la ville prit naissance. Elle fut d'abord nommée d'après l'église, *Masomünster*, ensuite *Masmünster*. C'est le nom qu'elle porte encore aujourd'hui⁴.

³ Le comte Mason (Maso) serait un fils du duc d'Alsace Étichon-Adalric (635–690) et donc un frère de sainte Odile. Les historiens manquent de preuves de son existence. Il ne reste rien du château de Masevaux qui était situé au pied du Ringelstein, si ce n'est un curieux puits creusé au sommet de ce rocher.

⁴ Le nom français Masevaux dérive du latin : *Valus Masonis*, qui signifie: Vallée de Maso.